

La jeunesse militante pour la planète : une analyse du discours de Milan de Greta Thunberg

Francis Badiang Oloko

Université d'État de New York à Buffalo, Etats-Unis
francis.oloko@mso.umt.edu

Résumé

L'activité discursive de Greta Thunberg en tant que discours militant vise aussi une fonction d'opération. Le discours est souvent l'occasion pour Greta Thunberg de marquer les esprits dans l'espoir de les changer en faveur de la cause climatique. Ce projet ambitieux présente souvent le risque de recevoir un appel mitigé et parfois même une hostilité, tant le réchauffement climatique est devenu lui-même une problématique dans laquelle baigne moult controverses. Le fameux discours de Milan du 5 Octobre 2021 à l'occasion du sommet Youth4Climate et sa réception dans la presse notamment en est une illustration. Il convenait par conséquent de revenir sur ce discours par le biais de l'analyse de contenu et de l'analyse linguistique pour en dégager les enjeux climatiques. S'il donne l'impression d'opposer les jeunes aux dirigeants, il exprime surtout la nécessité d'un travail urgent, véritable et inclusif sans lequel l'action climatique est soit inenvisageable, soit inefficace.

Mots clés : Greta Thunberg, bla, bla, bla, réchauffement climatique, polyphonie, dirigeants

Abstract

Greta Thunberg's discourse seeks to achieve an operational function: make an impact in the hope of rallying world leaders in a more effective fight against global warming. Such an ambitious goal runs the inevitable risk of receiving a lukewarm reception, and sometimes even hostility, so much so that global warming itself has become an issue rife with controversy. The Milan speech on October 5, 2021, during the Youth4Climate summit, and its reception in the press, is a case in point. It was necessary, therefore, to take a closer look at this speech, using content and linguistic analysis to identify the climatic issues at stake. While Thunberg's speech gives the impression at first glance of pitting the youth against the leaders, she expresses the need for urgent, genuine, and inclusive work, without which any climate action is either unthinkable or ineffective.

Keywords: Greta Thunberg, bla-bla-bla, global warming, polyphony, leaders

1. Introduction

Ce chapitre propose une plongée dans l'activité discursive de Greta Thunberg, éco-célébrité (Murphy 2021) et figure de proue de la mobilisation de la jeunesse planétaire en faveur du climat, par le biais d'un discours cadre. Le 15 mars 2019, environ 1,4 million de manifestants – jeunes pour la plupart – se mobilisaient à travers le monde pour dénoncer l'inaction face au réchauffement climatique (RC) à l'appel de Greta Thunberg. Jamais autant de jeunes n'étaient descendus dans la rue pour exiger une action climatique dans le cadre d'un mouvement, *FridaysForFuture* (FFF), qui prônait également une grève scolaire (Wahlström et al., 2019, p. 6). Cette mobilisation a également eu pour effet de propulser Thunberg au rang des personnalités dont la voix compte dans le débat global sur le climat.

Cette exposition lui a en revanche valu des critiques dans l'opinion publique. D'aucuns lui reprochent même de verser dans du populisme écologique (Zulianello & Ceccobelli, 2020, Nordensvard & Ketola, 2021). D'autres lui reprochent, à elle et aux jeunes activistes pour le climat, de ne pas être suffisamment outillés intellectuellement pour pouvoir émettre une opinion sérieuse sur la crise du climat (Wahlström et al. 2019, Wood, 2020). D'après Thunberg elle-même nul n'est pourtant trop petit pour faire la différence (Thunberg 2019).

En tant que porte-voix des jeunes sur le climat et, voire, porte-parole de la planète (Murphy 2021), Thunberg énonce dans son discours à l'occasion du sommet Youth4Climate (Y4C) du 5 Octobre 2021 à Milan – désormais discours de Milan – les priorités pour sa génération et, plus important encore, les raisons du désaccord avec les générations des adultes et décideurs. De ce discours pourtant, plusieurs organes de presse à travers le monde n'ont retenu que son fameux « bla-bla-bla » (Badiang Oloko, 2021). Ainsi, en France, *Le Monde* titrait : Greta Thunberg dénonce les « bla-bla-bla » de « nos soi-disant dirigeants » sur le climat ; *Dagbladet* en Norvège retenait : Håner verdensledere: - Bla, bla, bla [(Thunberg) Raille les dirigeants du monde : -Bla-bla-bla]. En Angleterre, *The Guardian's* retenait comme titre : 'Blah, blah, blah': Greta Thunberg lambasts leaders over climate crisis; tandis qu'aux USA, *The Washington Post* titrait : Greta Thunberg says world leaders' talk on climate change is 'blah blah blah' – pour ne citer que ces exemples. Ces unes ont l'air de plaider en faveur d'un assignement de Greta Thunberg à opposition générationnelle, la peignant au passage en vitupératrice voire en populiste (Nordensvard & Ketola, 2021). Même si cet angle n'est pas le seul sous lequel Thunberg a été couverte ces dernières années (Murphy, 2021), cette couverture médiatique péjorative mérite d'être soulignée parce qu'elle dure depuis quelques années déjà (Bergmann & Ossewaarde ,2020, Dave et al., 2020). En conséquence d'une telle couverture médiatique, on n'en apprend pas plus sur le contenu réel du discours de Milan. Ma contribution vise ainsi à combler ce manque en m'appuyant sur deux questions : Quels sont les enjeux climatiques qui émergent du discours de Milan de Greta Thunberg ? Comment Greta Thunberg structure-t-elle l'opposition de points de vue entre le mouvement Y4C et les dirigeants du monde ?

En tant que fondatrice et porte-voix du mouvement Y4C, le discours de Thunberg résume la philosophie et les ambitions de l'ensemble du mouvement, et mérite à ce titre d'être décrypté. Si on peut lire beaucoup de commentaires sur ses discours selon l'angle des médias, il demeure des angles morts qui peuvent être éclairés par l'analyse textuelle et linguistique.

Je m'inscris dans une tradition de l'analyse du discours qui souligne le rôle important de la langue dans les communications sur le changement climatique depuis plus d'une décennie. Fløttum &

Gjerstad (2016) rappellent que ce rôle a été mis en exergue, depuis le début du millénaire, à travers des textes et des discours de différents genres, souvent produits dans des contextes divers et par des sources plurielles exprimant des postures et des attitudes elles-mêmes diverses (Nerlich et al., 2010 ; Gjerstad, 2011 ; Fløttum ,2017 ; 2019 ; Badiang Oloko, 2019 ; Fløttum, Gjerstad et Badiang Oloko, 2019, 2021).

Avant l'analyse linguistique proprement dite, je ferai une analyse de contenu. Elle consistera à mettre en évidence la distribution des thèmes dans le discours de Milan. Cette tâche sera réalisée de manière semi-automatique, grâce au logiciel d'analyse de corpus Sketch Engine (Kilgarriff et al., 2014).

Dans la suite de ce travail, je présenterai le contexte de l'étude à travers le mouvement Y4C. Ensuite, je mènerai une analyse de contenu du discours avant de présenter le cadre théorique de la ScaPoLine et de mener les analyses linguistiques.

2. Contexte de l'étude et Youth4climate

Le Sixième rapport d'évaluation (RE6) (août 2021) du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) est univoque et alarmant à bien des égards. Parmi les nombreux constats qu'il pose, le RE6 affirme de manière univoque que l'atmosphère, les mers et les continents se réchauffent sous l'effet de l'activité humaine. Il reprend les conclusions de nombreuses enquêtes relèvent l'urgence pour les hommes d'entreprendre des actions œuvrant à renverser la courbe des émissions des GES (Margetts & Kashima, 2017; Falck et al., 2019; García-Portela, 2019; Choon et al., 2019; Frère et al. 2021). Le RE6 a été publié à temps pour la conférence des Nations unies sur le changement climatique (COP26). Entre la publication du RE6 et la COP26 (novembre 2021), le mouvement Y4C a organisé le sommet "Driving ambition" à Milan (octobre 2021) au cours duquel des jeunes du monde entier se sont réunis pour discuter et exprimer leurs priorités dans la lutte contre le RC.

En 2018, Greta Thunberg s'est fait connaître dans le monde par sa grève pour le climat. Son activisme a inauguré une ère de grèves climatiques qui allaient rallier la jeunesse de plusieurs pays. Depuis les six millions enregistrés en 2019 (Wood, 2020), le nombre d'adhérents au mouvement n'a cessé d'augmenter. L'on estime ainsi à 9,6 millions le nombre de personnes qui, dans 231 pays, ont participé aux grèves pour le climat à l'appel de Thunberg, sous le hashtag #FridaysforFuture (Benkenstein et al., 2021, 10). Si l'année 2019 marque l'apogée des manifestations des jeunes en faveur du climat, ils ont pourtant été décrits par certains commentateurs comme des sujets isolés,

bornés et comme des entités individuelles. Le traitement médiatique sus-évoqué résume l'opinion de certains adultes à l'égard de ces manifestants. D'après Wood (2020, 219) les adultes ont souvent utilisé un prisme générationnel pour conclure que les grèves illustraient une jeune génération en colère, isolée et seule, souvent en opposition aux adultes, responsables de la crise environnementale.

Wood rejette ce portrait des jeunes que dressent certains médias – elle cite *The Guardian 2019*. D'après elle, les jeunes manifestants ne sont pas des individus isolés ; leurs connaissances, leurs compétences et leurs actions ne proviennent pas d'un monde éloigné de celui des adultes. Au contraire, il est plus juste de considérer que les grèves font partie d'une forme d'organisation politique plus large, intergénérationnelle et mondialement connectée, qui précède les événements de 2019. En tant que forme d'organisation politique donc, ces mouvements étaient destinés à se poursuivre au-delà de 2019 malgré la pandémie de COVID-19.

L'initiative Y4C témoigne de la manière dont le mouvement peut se projeter dans l'avenir. Son manifeste atteste de l'engagement de ses membres et de leur prise de conscience des complexités inhérentes à la crise climatique. Il les aide, en outre, à s'affranchir d'un dilemme : 'respecter les anciens' contre 'respecter notre avenir' (Olson, 2016, Sengupta, 2019).

Le sommet de Milan, 'Youth4Climate : Driving Ambition', a rassemblé près de 400 jeunes de 18 à 29 ans du 28 au 30 septembre 2021. L'ordre du jour portait sur les principales urgences et priorités de l'action climatique. D'après ses organisateurs, le sommet s'inscrivait dans le processus d'implication des jeunes qui a débuté en 2019 grâce au soutien de l' Royaume-Uni. Cette rencontre avait été organisée par le gouvernement italien, en partenariat avec le Royaume-Uni. Les jeunes délégués avaient formé quatre groupes de travail en fonction des domaines thématiques suivants : les jeunes porteurs d'ambition, la relance durable, l'engagement des acteurs non étatiques et la société consciente du climat. C'est à l'ouverture de ce sommet que Thunberg a tenu le discours dont je propose l'analyse.

3. Corpus et méthodes

Le traitement des données s'est opéré selon la méthode semi-automatique mêlant le quantitatif et le qualitatif. Mais avant de décrire ces deux méthodes, revenons sur le discours lui-même, notre corpus. Il n'existait pas de forme transcrite du discours de Thunberg sur la toile, pas même sur le site officiel du mouvement de Y4C (<https://youth4climate.live>; <https://ukcop26.org/pre-cop/youth4climate-2021/>). Seuls des articles de la presse internationale en proposaient quelques extraits à leurs lecteurs.

Il a fallu par conséquent transcrire la version vidéo de 7 :13 minutes disponible sur internet (https://www.youtube.com/watch?v=ceIE_ehQhtc).

Le matériau textuel obtenu a ensuite été soumis à une analyse quantitative. Cette première étape a consisté à passer le discours d'environ 915 mots à l'analyse du logiciel de traitement de textes Sketch Engine. Sketch Engine est un outil qui permet d'explorer le fonctionnement de la langue. Ses algorithmes analysent des textes authentiques pour identifier instantanément ce qui leur est typique en termes d'utilisation de la langue et ce qui y est rare ou inhabituel (Kilgarriff et al., 2014). Pour cet article, l'accent est mis sur ce qui est typique du discours de Thunberg en termes de mesures qu'elle propose et des attitudes qui, d'après elle, constituent un frein à la construction d'une société avec peu ou sans émissions des GES. En tant qu'instrument au service de l'analyse textuelle, Sketch Engine offre la possibilité d'isoler des mots ou des ensembles de mots et d'en calculer les fréquences. Cette tâche s'opère de manière automatique, c'est-à-dire sans l'intervention du chercheur. Cette première étape doit toutefois être combinée à une validation manuelle et complétée par une analyse linguistique qui se focalisera sur le fonctionnement discursif des éléments mis en exergue par le traitement automatique du texte.

L'analyse polyphonique (Nølke et al., 2004) s'appuie quant à elle sur le repérage des marqueurs dans le texte et sur lesquels je reviendrai dans la section suivante. Retenons pour l'instant que cette méthode observe une approche ascendante qui va du micro-niveau du texte, celui des mots et des phrases, vers le macro-niveau, celui de l'ensemble du texte.

4. Analyse de contenu et analyse discursive

Il se déploie dans le discours de Milan une opposition entre deux visons du monde. Cette opposition de vue prend forme dans le texte à travers des mots grammaticaux tels que des pronoms personnels ou des expressions qui parcourent le texte. Mais avant, il convient de présenter dans le tableau suivant des données statistiques de la prévalence de six des mots clés du discours qui compte 4248 mots.

	Mots	Fréquence
1	We	39
2	They	16
3	Bla bla bla	11
4	Climate	11
5	People in power/leaders	8

6	Emissions	7
---	-----------	---

Je décrirai ce tableau en deux phases. Premièrement, je me concentrerai sur les thématiques et expressions dénotant une thématique ou une attitude. Ensuite, je m'intéresserai à « we » en raison de sa fréquence. À la lecture de ce tableau, il ressort que l'onomatopée 'blablabla' enregistre la troisième place – avec 11 occurrences. Ses emplois renvoient au baratin (familier), au boniment ou au verbiage. Cet élément reconnu dans plusieurs langues a ainsi une connotation péjorative. On peut l'observer dans l'exemple suivant :

- (1) Of course, we need constructive dialogue, but they've now had 30 years of **bla, bla, bla** and where has that led us?

Dans cet exemple, "bla, bla, bla" est employé pour marquer de l'exaspération suite à l'attente déçue d'une action climatique décisive. Les promesses faites et non tenues sont ainsi assimilées à des balivernes (Finkbeiner 2016, Auteur 2021). J'y reviendrai dans la section 4.

Le climat, avec 11 occurrences, occupe la deuxième place ex aequo. Il est souvent associé à d'autres mots : réchauffement, crise, politiques, actions ou justice. Soit l'exemple suivant :

- (2) **Climate** change is not only a threat.
And the **climate** crisis is of course only a symptom of a much larger crisis.
Pretending to have ambitious **climate** policies while granting new oil licenses.

Le climat est la thématique principale du discours et ceci justifie sa place en haut du tableau. Les autres thématiques prouvent le lien que le climat entretient avec d'autres domaines, notamment la politique, l'emploi et l'économie. À travers ces thématiques, il apparaît que Thunberg semble avoir pris la mesure de la complexité de la lutte pour une planète plus saine. La lutte contre le RC est donc une action qu'il faut mener sur tous les fronts si l'on veut la gagner.

À côté de cette distribution des thèmes dans le discours, il est important de se pencher sur un pronom personnel : 'we' (nous). Ce pronom enregistre 39 occurrences dans un texte de 915 mots. Soit une fréquence d'environ 0,4% des mots du discours. Ce pronom exprime une sorte de voix collective et indéfinie (Fløttum 2017). Le 'nous' donc est souvent inclusif tel qu'on peut le voir à travers son association avec le modal 'can' (pouvoir).

- (3) But of course, **we** can still turn this around.

Le locuteur exprime une volonté et un espoir que le cours des choses peut encore être modifié. Mais cela se fera avec tous, d'où la valeur inclusive du 'we' (nous) dans (3). Cet appel à l'union est plus visible dans le quatrième exemple.

(4) **We** can do this. I'm absolutely convinced that **we** can. But it starts with the people.

Dans (4), la locutrice s'adresse à un ensemble auquel elle appartient au même titre que les dirigeants, et qu'elle essaie de motiver à agir contre la situation climatique qui prévaut. Pourtant, dans d'autres occurrences (5 ci-dessous), Thunberg utilise un 'nous' qui est circonscrit à une catégorie de la population qu'elle identifie comme le peuple et qu'elle envisage dans un paradigme qui l'oppose à ses dirigeants. Cette dichotomie est créée non seulement pour les dénoncer mais aussi pour rallier le peuple à la cause du climat afin d'exercer une pression plus accrue sur les dirigeants mis sur la sellette comme étant de mauvaise foi.

(5) And we, **we** the people, **we** want a safe future, **we** want real climate action and we want climate justice.

Dans (5), 'we' (nous) est associé au modal 'want' (vouloir). Le cotexte mentionne son référent – le peuple. Par ce 'nous' donc, Thunberg s'octroie le statut de porte-parole du peuple – dont elle délimite les contours – grâce auquel elle acquiert la légitimité de formuler des exigences aux dirigeants. Ce 'we' s'oppose à 'they' (ils) (16 occurrences) qui cristallise le fossé ainsi creusé entre le peuple d'une part et ses dirigeants de l'autre. (6) confirme ce fossé qui sépare désormais les dirigeants, tenus à distance dans le but d'être mieux exposés dans leur leurs mensonges ('cherry-picking') et leur inaction, et le peuple.

(6) If this is what **they** consider to be climate action, then we don't want it. **They** invite cherry-picked young people to meetings like this to pretend that **they** are listening to us.

Les actions et les intentions qui sont prêtées à 'they' sont critiquées par le locuteur qui les accuse de ne pas « nous » écouter.

De l'usage de 'nous' dans le discours, on peut retenir qu'au départ – mais pas uniquement, il est inclusif (peuple + dirigeants) et sujet de prédicats introduits par des auxiliaires modaux pour exprimer

les modalités déontique « We must seize this opportunity », aléthique « We need to walk the talk » et épistémique « we can do this ». Ces auxiliaires sont souvent associés à des verbes d'action : saisir l'opportunité (seize this opportunity), passer de la parole aux actes (walk the talk) et faire (do). En revanche, le 'nous' se mue en un 'nous' plutôt exclusif en ceci qu'il écarte les dirigeants de la dynamique revendicatrice que le locuteur crée. Il s'emploie souvent pour formuler des exigences et des attentes : un avenir sûr, une action climatique réelle et la justice climatique (voir (5)). Cette prise de distance peut davantage être mise en évidence par le marquage polyphonique.

5. Analyse linguistique : La ScaPoLine

L'analyse que je mènerai s'appuiera sur le cadre théorique de la théorie Scandinave de la polyphonie linguistique (ScaPoLine). Cette approche de l'hétérogénéité énonciative (Authier-Revuz, J. 1984) emprunte à l'héritage de Ducrot qui lui-même a hérité de cette métaphore du domaine musical de Bakhtine (1970 [1920]). Rappelons succinctement que les travaux de Ducrot (1984) ont permis de lever le verrou de l'unicité du sujet parlant dans l'énoncé. Outre la voix ou point de vue du locuteur au moment de l'énonciation, il est possible d'avoir d'autres points de vue dans un seul et même énoncé. Le but de la ScaPoLine est de « rendre compte des phénomènes polyphoniques proprement linguistiques, c'est-à-dire des phénomènes relevant du système de la langue, tout en anticipant l'influence qu'aurait ce type de phénomènes sur les interprétations des textes » (Nølke et al. 2004, 15). La ScaPoLine est une théorie strictement linguistique car son objet d'étude est avant tout la langue. Ses analyses ont pour point de départ des marqueurs dont les instructions sémantiques orientent l'interprétation d'un énoncé d'après un contexte neutre. Il existe ainsi une liste non exhaustive d'unités linguistiques qui introduisent une voix autre que celle du locuteur dans l'énoncé. D'après Nølke (2009b, 89), toute expression linguistique, qu'il s'agisse d'un morphème, d'un mot, d'une phrase ou d'un phénomène prosodique codé, donne un ensemble d'instructions concernant sa contribution à l'interprétation de l'énoncé. En conséquence, l'interprétation d'un énoncé peut avoir comme point de départ une unité linguistique. Dans le cadre de la polyphonie linguistique, de telles unités comprennent la négation de phrase, les connecteurs de discours, les adverbes, les temps et modes verbaux, les pronoms, etc. (Fløttum et Dahl 2012). Ces unités expriment différentes fonctions : la polémique, la concession, l'hypothèse, la justification, l'attribution du dire, la présupposition, etc. (Auteur 2019).

Au centre de l'entreprise de description sémantique de la ScaPoLine figure la configuration polyphonique. Construite par le locuteur, celle-ci se compose de quatre éléments :

Le locuteur lui-même et trois types d'entités construites par celui-ci à savoir :
 locuteur-en-tant-que-constructeur (LOC) qui construit les éléments dont se compose la
 configuration polyphonique
 les points de vue (pdv), c'est-à-dire des entités sémantiques porteuses d'une source qui est
 dite avoir le pdv
 les êtres discursifs, sources des pdv (ê-d)
 les liens énonciatifs (liens) qui relient les ê-d aux pdv.

Dans cette analyse du discours de Milan de Thunberg, je me limite à la description des pdv comme
 gage de l'hétérogénéité énonciative. Prenons l'exemple suivant pour illustrer le fonctionnement de
 l'outil d'analyse de la ScaPoLine :

(7) Hope is **not** passive

Dans (7), le marqueur polyphonique est l'adverbe de négation 'not' (ne...pas). Il introduit la négation
 polémique qui se décline en deux pdv comme il suit (Nølke et al. 2004, 44).

pdv1 : [X] VRAI (hope is passive)
 pdv2 : [I₀] INJUSTIFIÉ (pdv1)

Dans cette configuration, X (inconnu) et I₀ (locuteur de l'énoncé) sont les sources qui saturent les
 pdv ; VRAI et INJUSTIFIÉ représentent les jugements des arguments contenus dans les pdv. Par la
 négation polémique donc, le locuteur rejette le pdv attribué à un inconnu et qui soutient que l'espoir
 est passif.

Dans ce qui suit, je proposerai une analyse polyphonique simplifiée qui présentera les arguments
 – sans la source ou le jugement qui seront indiqués au besoin dans le commentaire. De plus, je
 présenterai les manifestations de la polyphonie selon les phénomènes qu'ils représentent et dans
 l'ordre suivant : la négation polémique, la reformulation/discours rapporté et la concession.

5.1. La négation polémique

La négation polémique résulte d'un marqueur de polyphonie qui code la lecture polyphonique d'un
 énoncé (Nølke et al., 2004 ; Nølke, 2009 ; Larrivée & Perrin ,2010 ; Nølke, 2017). Comme l'illustre
 (7), la négation polémique reformule un pdv qu'elle réfute. Le locuteur de l'énoncé réfute un premier
 pdv qu'il attribue à un tiers qui représente une entité individuelle ou collective. Soit (8) suivant :

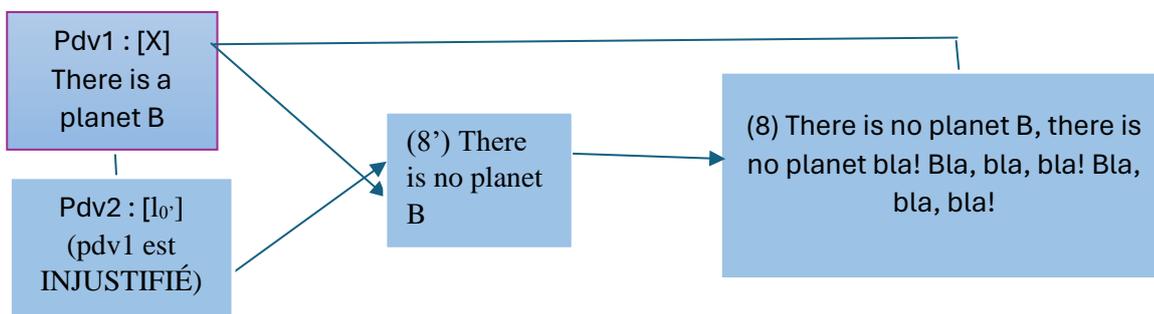
(8) There is **no** planet B, there is no planet bla! Bla, bla, bla! Bla, bla, bla!

La polyphonie dans (8) se décline en deux pdv ainsi qu'il suit :

- There is a planet B (pdv1)
- pdv1 est injustifié

Le locuteur dans (8) rejette l'argument selon lequel il y aurait une planète alternative à la terre, c'est-à-dire une planète vers laquelle toute la biosphère pourrait émigrer dans l'hypothèse de la destruction de la planète terre. Prenons donc en compte le cotexte et notamment la répétition anaphorique du segment « there is no planet », la seule différence étant que « B » est remplacé par « bla » et qui est renforcé par « bla, bla, bla », lui-même répété. Ce cotexte permet une lecture de l'ensemble de (8) comme une reformulation qui est elle-même une forme de polyphonie (Bres et al. 2019 ; Clinquart 1996, citée dans Prak-Derrington 2015 ; Adam et Herman 2011) (j'y reviens dans la section 4.2). Ainsi, il existe une autre polyphonie qui, sur l'échelle chronologique, se situe à un moment ultérieur à la négation sus-analysée. Autrement dit, la négation se situe à un moment antérieur à celui de la reformulation qui ne fait que la mimer. Si l'on tient compte de la valeur énonciative péjorative de bla, bla, bla, il ressort que le locuteur dans (8) ne prend pas en charge le contenu propositionnel tel qu'il est formulé dans l'énoncé reformulé « There is no planet B ». En conséquence, il ne peut pas saturer pdv2. C'est plutôt le locuteur de l'énonciation antérieure qui le prend en charge et réfute ainsi une autre énonciation antérieure (pdv1).

Pour le schématiser, considérons que (8') « There is no planet B » est l'énonciation antérieure à (8) qui en est la reformulation et dont X sature pdv1 et l₀ sature pdv2. On obtient :



Ce schéma démontre premièrement que (8) est une reformulation de (8'). Mais en plus, en le reformulant, il n'a pas le pouvoir d'agir sur les pdv contenus dans (8) pour la simple raison qu'ils relèvent d'énonciations antérieures et donc des procès finis et clos. Par conséquent, les sources des

deux pdv associés à la négation dans (8') restent les mêmes dans (8). Quant aux pdvs de la reformulation, j'y reviendrai ultérieurement dans cette présentation.

Soit l'exemple (9) suivant :

(9) This is **not** about some expensive politically correct green act of bunny hugging

La négation polémique dans (9) entraîne la bivocalité suivante :

- This is about some expensive politically correct green act of bunny hugging.
- pdv1 est injustifié

Le pdv1 relève un peu de l'apagologie en ceci qu'il ne semble pas tenable comme le suggère la polarité négative de l'ensemble du prédicat qui en soi est une critique qui renvoie au cotexte (à gauche) à bla, bla, bla. Cette stratégie de l'homme de paille (Roitman 2017) renforce la nécessité de la négation. Le locuteur s'en sert pour rejeter ce qu'il estime être une attitude contre-productive consistant à perdre son temps dans des actes politiquement corrects et coûteux. Ce qui compte donc est un rejet ou une condamnation d'une attitude comme on le voit également avec les médias dans (10).

(10) And they [the media] are **not** holding leaders accountable for their actions or rather their inaction.

On peut extraire les pdv suivants de (10) :

- And they [the media] are holding leaders accountable (...)
- pdv1 est injustifié

Dans cette instance de la négation, le locuteur rejette le pdv qui reprend un principe journalistique d'après lequel les journalistes doivent passer au crible les politiques. Les médias, *a contrario*, seraient plutôt rentrés dans une collusion avec le pouvoir politique pour couvrir l'inaction de celui-ci dans la crise climatique. Cette inaction des politiques est, une fois de plus, directement indexée dans (11).

(11) The people in power **cannot** claim that they are trying because they are clearly **not**

Retenons juste la première négation dans (11) qui produit les deux pdv suivants :

- The people in power can claim that they are trying

- pdv1 est injustifié

Le pdv2 rejette l'argument des autorités qui allègue qu'ils s'emploient à mener des actions climatiques. La deuxième négation dans la seconde proposition confirme ce rejet et ouvre la voie à l'appel à une reprise du pouvoir par le peuple dans le débat sur le RC comme le suggère (12).

- (12) We can **no longer** let the people in power decide what is politically possible or not. We can **no longer** let the people in power decide what hope is.

La négation dans (12) (ne...plus) a la particularité qu'elle marque la fin d'un processus qui s'est étalé sur une durée – indéterminée dans le cas présent. On obtient les pdv suivants :

- We can continue to let the people in power decide what is possible or not/ We can continue to let the people in power decide what hope is
- pdv1 est injustifié

En appelant ainsi à mettre fin à une forme de passivité du peuple vis-à-vis de ce qui s'apparente à une dictature de l'élite dirigeante, le locuteur semble appeler – le peuple – à une sorte de révolte. Celle-ci aboutira à une reprise en main de son pouvoir de décision sur ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, de même que sur ce que signifie l'espoir. Cette opposition aux dirigeants se poursuit en (13).

- (13) The leaders like to say “We can do this [a safe future, real climate action, and climate justice]”. They obviously **don't** mean it, but we do.

On observe la bivocalité suivante :

- They obviously mean it [We can do this [a safe future, real climate action, and climate justice]
- pdv1 est injustifié

À travers cette négation, le locuteur refuse de croire en une promesse des dirigeants d'atteindre certains objectifs climatiques. En adoptant ainsi un positionnement omniscient, il peut révéler au peuple les intentions les plus latentes des dirigeants, au-delà des déclarations de bonne volonté. Il ressort le reproche de la langue de bois souvent fait aux politiciens.

L'analyse de la négation polémique permet d'émettre quelques constats. Le locuteur s'en sert essentiellement pour marquer son désaccord avec les dirigeants, que ce soit du point de vue de leurs

intentions, de leurs promesses ou de l'étendue de leur pouvoir. À certains moments de son discours, le locuteur semble avoir recours à la stratégie qui s'apparente à celle de l'homme de paille. Cette stratégie consiste à déformer la position de son adversaire afin de la disqualifier plus facilement et argumenter contre elle (Roitman, 2017). On peut la voir en œuvre notamment dans (12) où le locuteur/protagoniste prête à ses adversaires des intentions qu'ils n'ont pourtant jamais explicitement formulées. Rangés du côté du pouvoir et donc de l'inertie et du complot contre la planète, se trouvent les médias qui, ne jouant plus leur rôle de contrôle de l'action des politiques, rentrent dans ce complot contre le peuple. Ce dernier est invité à reprendre son pouvoir et, conséquemment, la possibilité de forger son propre destin ; un destin bâti autour des idées d'un futur plus sûr, l'action climatique réelle et la justice climatique ; des idées concrètes donc, et non des balivernes tel que le laisse suggérer la reformulation.

5.2. *La reformulation*

La reformulation consiste en la reprise d'une donnée en utilisant une expression linguistique différente de celle employée pour la référénciation antérieure (Bres et al. 2019, 490). En ce sens, la reformulation couvre des faits de discours rapporté (Nølke, 2017 ; Rosier, 2008) et est de ce fait vecteur de l'hétérogénéité énonciative. Clinquart 1996 (citée dans Prak-Derrington, 2015, 2) relève la nature polyphonique de la reformulation lorsqu'elle la définit comme « le phénomène par lequel une séquence discursive antérieure est reprise au cours d'une même interaction, inférant ainsi un changement de perspective énonciative ». Son but, d'après Adam et Herman (2011), est souvent davantage de marquer un changement de perspective énonciative par rapport au discours antérieur que de reformuler (au sens étroit du terme) un constituant déterminé de celui-ci. Le discours de Milan regorge de multiples formes de reformulation. Toutefois, celle qui m'intéresse est celle qui contient *bla, bla, bla*, une expression que certains dictionnaires de langue définissent soit comme un nom masculin, soit comme un mot onomatopéique. Comme avec des instances classiques du discours rapporté, *bla, bla, bla* renvoie à une énonciation antérieure. C'est la raison pour laquelle Finkbeiner (2016) y voit davantage un dispositif méta-linguistique. D'après elle, « [b]la, bla, bla is a denotatively empty meta-linguistic element that may (optionally) be used by speakers to convey a pejorative meaning aspect towards some (other) speaker's/writer's words » (p.272). Il est ainsi possible d'avoir des exemples où il est quasi vide sémantiquement. Dans ce cas, « a speaker who utters bla, bla, bla merely conveys the information that there are "words, words, words out there" » (p.271).

D'après l'identification de Finkbeiner (2016), *bla, bla, bla* peut avoir plusieurs fonctions : simple élément factice dans des scénarios de test de microphones par exemple ; extenseur de liste lorsqu'il remplace un ou plusieurs éléments d'une liste ; énonciation factice dans laquelle le locuteur réel renvoie à ses énonciations antérieures ; prolongateur de liste lorsqu'une série d'énoncés faits par un autre locuteur est introduite par un *verba dicendi* et enfin début d'un tour de parole lorsqu'il est utilisé pour répondre directement à un interlocuteur (aussi Auteur 2021). J'analyserai trois instances de ce dispositif linguistique dans le discours de Milan. Notons au préalable qu'il arrive souvent qu'il soit accompagné du discours indirect libre.

Soit donc l'instance suivante :

- (14) This is not about some expensive politically correct green act of bunny hugging **or bla, bla, bla**. Build back better **bla, bla, bla!** Green economy, **bla, bla, bla!** Net-zero by 2050 **bla, bla bla**. Net-zero by 2050 **bla, bla, bla**. Net-zero **bla, bla, bla!** Climate-neutral **bla, bla, bla**.

Posons d'abord qu'à part la première phrase dans (14), le reste présente deux caractéristiques du discours indirect libre, notamment l'indépendance syntaxique, la délimitation difficile, ou même impossible. À chacune de ses occurrences en (14), *bla, bla, bla* semble remplacer la suite ou le reste du discours indirect libre jugé à chaque fois inutile d'être repris(e) (Auteur 2021, 3). Concentrons-nous sur les instances après la première phrase. Proposons ensuite *p* comme cotexte à gauche de *bla, bla, bla* et *q* comme la partie de l'énoncé antérieur que remplace *bla, bla, bla*. On obtient trois pdv:

- [X] : p + q
- [l₀] : q = bla, bla, bla
- [l₀] : X dit p + bla, bla, bla

Cet exemple est intéressant à plus d'un titre. Premièrement, le locuteur reformule l'argument *q* en en substituant le contenu par *bla, bla, bla*. En plus, cette reformulation transfère une connotation péjorative vers *q*. *Bla, bla, bla* semble ainsi moduler le contenu de *q* comme aussi inintéressant. Le résultat en est que l'ensemble du discours indirect est considéré comme « des mots et rien que des mots », c'est-à-dire que le discours est peu sincère, ennuyeux, et relève de la langue de bois.

Soit l'exemple (15) :

- (15) Of course, we need constructive dialogue, but they've now had 30 years of **bla, bla, bla** and where has that led us?

On remarque que, contrairement à (14), (15) n'est pas précédé du discours indirect libre mais bien par le discours du locuteur de l'énoncé. Ainsi, *bla, bla, bla*, apparaît plutôt comme l'une des deux parties de l'énoncé qui renvoient à une énonciation antérieure avec la partie à gauche de « but ». Posons $p =$ le discours antérieur attribué à une source X. On obtient :

- [X] : p
- [l₀] : p est du *bla, bla, bla*

À côté de la fonction d'extenseur de liste qu'on peut lui prêter en (15), *bla, bla, bla*, maintient sa connotation péjorative que l'on pourrait associer à des balivernes. Autrement dit, le contenu propositionnel de p correspond à des calembredaines. Grâce au connecteur concessif 'but' (j'y reviendrai) il semble se créer une opposition sémantique entre *bla, bla, bla*, et le dialogue constructif qui, quant à lui, aurait pu conduire à une action efficace contre le RC. La séquence « 30 years » agissant comme épithète de *bla, bla, bla* accentue l'impression du locuteur que les dirigeants ont fait des discours pleins de promesses vides et versent sciemment dans du dilatoire alors même que la situation nécessite une action urgente (Auteur 2021, 3). Par ce recours à *bla, bla, bla*, le locuteur indique que certains mots ont été prononcés quelque part. L'attitude du locuteur à propos de cette énonciation antérieure reste toutefois péjorative. C'est également le cas dans (16) :

(16) Hope is not passive. Hope is not **bla, bla, bla**.

L'analyse de (16) nécessite une prise en compte de la négation et de son impact. Mais avant la négation, il est important de remonter la chaîne énonciative qui mène à *bla, bla, bla*. Comme dans (14), on a deux pdv ainsi qu'il suit – en considérant une fois de plus l'argument $p =$ le discours antérieur attribué à une source X :

- [X]: hope is p
- [l₀] : p est du *bla, bla, bla*
- pdv1 est injustifié

Le locuteur rejette une conception de l'espoir par X qu'il a reformulée au préalable. On retrouve à nouveau la stratégie de l'homme de paille qui entraîne un double rejet de l'argument attribué à X. Le premier rejet porte sur le contenu propositionnel qualifié indirectement de fadaise. Le second s'appuie sur la négation qui vient donc simplement confirmer le premier rejet dans la reformulation, comme pour lever l'équivoque.

La reformulation dans le discours de Milan tend essentiellement à présenter les propos de l’allocutaire sous un angle péjoratif, dans le but sans doute de les discréditer. On devrait en retenir que ces propos ne sont que balivernes. Par conséquent, ils ne méritent pas d’être repris tels quels. Il est ensuite reproché à l’allocutaire de faire usage de mots là où sont attendues des actions concrètes concourant à juguler la crise du climat. Toutefois, le discours fait état d’instances où le locuteur délibère en concédant. C’est le cas surtout dans la concession.

5.3. La concession

Le connecteur concessif ‘mais’ engendre une structure syntaxique en *p mais q*. Il présente la particularité d’introduire trois arguments (p, q, r) dont un est implicite (r). Le locuteur concède l’argument p et juge que l’argument q est le plus important. En conséquence, l’énoncé complexe (p mais q) devient un argument en faveur de non-r. Le locuteur accepte ou concède p, qui, à travers le topos ‘si p alors r’, s’oriente vers la conclusion r, une unité de sens qu’il faut trouver lors de l’interprétation, c’est-à-dire dans le contexte. En revanche, ‘mais’ instruit le contre-argument q est plus forte que p, et s’oriente vers la conclusion non-r. Le connecteur ‘mais’ engendre donc quatre pdv dont les sources varient. Dans l’analyse de ce discours et dans le sillage de Nølke et al. (2004) je ferai abstraction des instances où *mais* interagit avec la négation pour créer une opposition à l’intérieur d’un paradigme. C’est le cas dans « Change is not only possible but urgently necessary ».

Soit l’exemple suivant où ‘but’ (mais) introduit une concessive en p MAIS q :

- (17) This is all we hear from our so-called leaders. WORDS; words that sound great, **but** so far have led to no action

La concession y cristallise les quatre pdv qui apparaissent dans la structure suivante :

- pdv1: words that sound great (p)
- pdv2 : si p alors r
- pdv3 : so far have led to no action (q)
- pdv4 : si q alors non-r

Relevons que r= so far have led to action. Il est possible d’interpréter cette concession comme une polémique douce (Fløttum et al., 2021) par laquelle le locuteur qui sature le pdv3 s’accorde avec l’inconnu (X) sous l’être discursif collectif (ON) pour saturer le pdv2. X quant à lui est la source de pdv1. Par le truchement de cette polémique, le locuteur conteste au moins partiellement l’argument p, en reconnaissant la supériorité de l’argument q par rapport à ce dernier. L’argument mis en exergue

par la concession dans (15) est donc l'absence d'action. Ce qui érige en même temps l'action comme le mode le plus efficace – par opposition aux « mots » – dans la lutte contre le RC. On retrouve la même structure dans (18):

(18) Of course, we need constructive dialogue, **but** they've now had 30 years of bla, bla, bla.

La différence avec (17) porte sur le plan de la structure syntaxique. Dans le cas de (18), l'argument concédé p (we need constructive dialogue) est introduit par un annonceur « Of course » (Bien sûr). Cet annonceur permet au locuteur de marquer sa sincérité dans la prise en compte de p qui est attribué à l'inconnu (X). Sur le plan sémantique, l'argument mis en exergue par le locuteur reste q (they've now had 30 years of bla, bla, bla). Grâce au marqueur concessif, le locuteur oppose le dialogue constructif à bla, bla, bla, qui peut être assimilé à l'argument q dans (18) et traduit une absence d'action.

La concession permet en outre de mettre en exergue une certaine hypocrisie comme on peut l'observer avec (19).

(19) They invite cherry-picked young people to meetings like this to pretend that they are listening to us. **But** they are not, they are clearly not listening to us, and they never have.

Dans cette instance, on peut noter que p = They invite cherry-picked young people to meetings like this to pretend that they are listening to us et q = they are not, they are clearly not listening to us, and they never have. L'argument sur l'hypocrisie sus-relevé repose sur la description d'une action comme relevant d'une simple stratégie de communication (to pretend that they are listening to us). La concession en (19) instaure une polémique un tantinet plus forte que celle de (18) car le locuteur met en avant le fait qu'ils [les décideurs] ne les écoutent pas en marquant son rejet (grâce à la négation) de l'action entreprise par les décideurs et consistant à inviter des jeunes triés sur le volet pour une opération de communication. Il conteste ainsi non seulement l'action entreprise mais également la légitimité des jeunes ainsi invités. Par ailleurs, le contrefactif « pretend » est une négation en soi qui marque un rejet fort d'un pdv « we are listening to you » attribué aux politiques.

6. Conclusion

Avant de conclure ce travail, rappelons que son objectif était double : identifier les enjeux climatiques qui émergent du discours de Milan de Greta Thunberg et analyser la manière dont elle structure

l'opposition de points de vue entre le mouvement Youth4Climate et les dirigeants du monde. ? Pour y parvenir, je me suis appuyé sur deux axes. Le premier est l'analyse de contenu, par le truchement de Sketch Engine, qui a permis de révéler la fréquence des mots dans le discours. Elle a été complétée par une analyse discursive de quelques-unes des unités linguistiques mises en exergue par Sketch Engine. Je me suis ainsi concentré principalement sur 'we' (nous), qui enregistre la fréquence la plus élevée, et son fonctionnement dans le discours. Cette première analyse a été suivie d'une étude de la négation polémique, la concession et la reformulation qui ont constitué le deuxième axe, polyphonique, de l'analyse de ce discours.

À la lumière des analyses de contenu, il ressort que Thunberg propose des actions réelles et urgentes, elle fustige le manque de volonté politique et les manœuvres dilatoires qu'elle attribue aux décideurs. L'analyse polyphonique du discours de Milan quant à elle révèle que Thunberg oscille entre une opposition tranchée et une opposition que l'on qualifierait de nuancée. L'opposition que je qualifie de tranchée prend forme à travers des marqueurs de la négation polémique, tandis que l'opposition nuancée est ancrée dans le discours à la concession notamment. Thunberg crée ainsi deux camps avec d'un côté le camp de ceux qui défendent la planète et constitué par les jeunes et le peuple. À l'opposé, on retrouve le camp des puissants pollueurs, celui des décideurs. Cette opposition cristallise ainsi deux visions du monde sous le prisme du réchauffement climatique. Toutefois, et comme le démontre l'analyse de la concession, ces visions ne sont pas irréconciliables. De plus, en tant que porte-parole de la planète et du peuple, et consciente des enjeux et du pouvoir des décideurs, Thunberg formule des demandes et des attentes à l'endroit des décideurs comme l'explique l'utilisation des auxiliaires modaux 'want' et 'need'.

En investissant le champ des luttes sociales, celui de la politique, le réchauffement climatique, intègre de fait un espace de contestation à travers le discours. Ainsi, l'activité discursive de Greta Thunberg se situe dans un paradigme contestataire, celui des luttes contre les inégalités, pour les droits de l'homme et de la planète et de la lutte en faveur d'une justice climatique. Le parallélisme des visions du monde qui s'en dégage n'est pas rigide parce que Thunberg aménage des espaces de rencontre entre les points de vue de l'élite gouvernante et ceux du peuple et de la planète qu'elle représente. Pourtant, à travers les oppositions qu'elle crée dans son discours, Thunberg semble emprunter aux tropes populistes (Nordensvard & Ketola, 2021) en opposant ce qu'elle identifie comme étant la volonté générale du peuple – à travers le 'we want' et le 'we need' martelés à longueur du discours – à celle d'une élite (politique) corrompue (Muddle, 2004 cité dans Nordensvard & Ketola, 2021, 2). Dans cet élan empreint de populisme donc, Thunberg crée un binarisme quasi manichéen

entre l'élite qu'elle juge responsable de l'augmentation de la courbe des émissions des gaz à effet de serre et de la non-action contre cette augmentation, et le peuple, victime qu'elle invite au réveil. Ce discours tenu à la veille du début de la COP26 de Glasgow (31 octobre – 12 novembre 2021) vise à accentuer la pression sur les participants afin qu'ils prennent des décisions qui mèneront à des actions concrètes en faveur de la réduction des émissions des gaz à effet de serre.

Il se développe par ailleurs un récit, c'est-à-dire, la présentation d'une série d'événements de manière à promouvoir un point de vue particulier ou un ensemble de valeurs (Nordensvard & Ketola, 2021). Ce récit met aussi en scène des acteurs : un héros (les jeunes), un anti-héros (les dirigeants) et une victime (le peuple) (Fløttum, 2013, Fløttum & Gjerstad, 2016). L'analyse narrative constitue ainsi une piste qui pourrait apporter un éclairage capital sur ce discours. L'analyse que je propose peut en outre être complétée par une étude qui prendra en compte l'ensemble des communications de Greta Thunberg à l'écrit comme à l'oral, puisqu'il faudrait prendre en compte les dimensions phonologiques des communications de Greta Thunberg.

Références

- Authier-Revuz, J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages* 73, pp. 98-111.
- Badiang Oloko, F. (2021). Functions of *bla bla bla* in one Greta Thunberg speech: A linguistic analysis. *Academia Letters*, Article 4190. <https://doi.org/10.20935/AL4190>.
- Badiang Oloko, F. (2019). La polyphonie dans le discours climatique officiel du Cameroun 2005-2017. Department of foreign languages. University of Bergen.
- Bakhtine, M. (1970 [1920]). *La poétique de Dostoïevski*. Seuil.
- Bergmann, Z., Ossewaarde, R. (2020). Youth climate activists meet environmental governance: ageist depictions of the FFF movement and Greta Thunberg in German newspaper coverage. *Journal Of Multicultural Discourses*, 15, pp. 267-290
- Bowman, B. (2019). Imagining future worlds alongside young climate activists: a new framework for research. *Fennia*, 197, .295-305. <https://doi.org/10.11143/fennia.85151>
- Dave, A., Boardman Ndulue, E. and Schwartz-Henderson, L. (2020). Targeting Greta Thunberg: A Case Study in Online Mis/Disinformation. German Marshall Fund of the United States. <https://www.jstor.org/stable/resrep26753>
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø., Badiang Oloko, F. (2019). Les voix dans le discours climatique : essai d'une combinaison de la polyphonie avec l'analyse de contenu, l'analyse narrative et l'analyse rhétorique. *Cahiers de praxématique* [Online], 73. doi: <https://doi.org/10.4000/praxematique.5747>
- Fløttum, K. (ed.). (2017). *The role of language in the climate change debate*. Routledge.
- Fløttum, K. (2017). Willingness of action. In Fløttum, K. (ed.), *The role of language in the climate change debate*. Routledge, pp. 113-129.
- Fløttum, K., Dahl, T. and Rivenes, V. (2016). Young Norwegians and their views on climate change and the future: findings from a climate concerned and oil-rich nation. *Journal of Youth Studies*, 19, 1128-1143. doi: 10.1080/13676261.2016.1145633
- Fløttum, K., Gjerstad, Ø. (2016). Narratives in climate change discourse. *WIREs Climate Change*. doi: 10.1002/wcc.429

- Fløttum, K. (2013). Narratives in reports about climate change. In: Gotti, M., and C. S. Guinda (eds.). *Narratives in academic and professional genres*, pp. 277–292.
- Fløttum, K., Dahl, T. (2012). Different contexts, different "stories"? A linguistic comparison of two development reports on climate change. *Language & Communication*, 32. doi: 10.1016/j.langcom.2011.11.002.
- Gjerstad, Ø. (2019). Le dialogue des récits climatiques : une analyse narrative et polyphonique. *Cahiers de praxématique* [Online], 73. doi: <https://doi.org/10.4000/praxematique.5774>
- Gjerstad, Ø. (2011). La polyphonie discursive : pour un dialogisme ancré dans la langue et dans l'interaction. Department of foreign languages. University of Bergen.
- Kilgarriff, A., Baisa, V., Bušta, J., Jakubíček, M. Kovář, V., Michelfeit, J., Rychlý, P., Suchomel, V. (2014). The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography ASIALEX* 1. p.7-36. doi: 10.1007/s40607-014-0009-9
- Murphy, P. D. (2021). Speaking for the youth, speaking for the planet: Greta Thunberg and the representational politics of eco-celebrity. *Popular Communication*, 19, pp. 193-206. doi: 10.1080/15405702.2021.1913493
- Nerlich, B., Koteyko, N. and Brown, B. (2010). Theory and language of climate change communication. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, 1, pp. 97-110. Doi: 10.1002/wcc.2.
- Nølke, H. (2017). *Linguistic polyphony. The Scandinavian approach: ScaPoLine*. (Studies in Pragmatics, 16.) Brill.
- Nølke, H., K. Fløttum, C. Norén. (2004). *ScaPoLine : la théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Paris: Kimé.
- Olson, J. (2016). Youth and climate change: an advocate's argument for holding the US government's feet to the fire. *Bulletin of the Atomic Scientists*, 72. pp. 79-84, doi: 10.1080/00963402.2016.1145903
- Roitman, M. (2017). Negation and straw man fallacy in French election debates 1974–2012. In M. Roitman (ed.) *The Pragmatics of Negation: Negative Meanings, Uses and Discursive Functions*. John Benjamins Publishing Company, pp. 209-243.
- Ryalls, E. D., Mazzarella, S. R. (2021). "Famous, Beloved, Reviled, Respected, Feared, Celebrated:" Media Construction of Greta Thunberg. *Communication, Culture and Critique*, 14. p.438-453. doi:10.1093/ccc/tcab006
- Thunberg, G. (2019). *No one is too small to make a difference*. London : Penguin.
- Wahlström, M., Kocyba, P., De Vydt, M. and de Moor, J. (eds). (2020). *Protest for a future II: Composition, mobilization and motives of the participants in Fridays For Future climate protests on 20-27 September, 2019, in 19 cities around the world*. Department of Sociology and Work Science. Gothenburg University.
- Wood, B. E. (2020). Youth-led climate strikes: fresh opportunities and enduring challenges for youth research – commentary to Bowman. *Fennia*, 198, pp. 217-222.
- Zulianello, M., Ceccobelli, D. (2020). Don't Call it Climate Populism: On Greta Thunberg's Technocratic Ecocentrism. *The Political Quarterly*, 91, pp. 623-631.